

de Merjai à la Charrue d'Or, tenue par Freulig, qui était aussi maître de la poste aux chevaux.

Sous le gouvernement sage et éclairé de l'Electeur Charles-Théodore*), Mannheim était à cette époque un des plus beaux centres culturels de l'Europe. Dès le lendemain de son arrivée, le jeune Luxembourgeois y trouva un fort bel appartement avec des rideaux de Perse chez un pharmacien pour le loyer modique de 7 florins par mois. Pour 4 batzen, il trouva une bonne table à la Ville de Hambourg dont le patron était aussi poli que brave homme. Le soir, il allait souvent à l'Ours Noir boire une carafe de vin avec le musicien qui avait épousé une Luxembourgeoise. Comme le gardien des capucins qu'il avait rencontré dans la diligence l'avait recommandé au doyen de la cathédrale, il reçut bientôt une invitation chez ce prélat. Un chanoine lui demanda s'il connaissait l'autel de la Lune à Arlon et l'abbaye des cisterciennes de Bonnevoie. Sur sa réponse affirmative, le prêtre lui répondit qu'il était l'abbé Purz d'Arlon, qu'il se faisait appeler du Purz à Mannheim et qu'il était logé au palais du souverain comme bibliothécaire de la Bibliothèque Palatine**), qu'il avait fait ses études avec F.-X. Merjai et qu'il avait une sœur religieuse à Bonnevoie. Merjai fit à la même occasion la connaissance du jésuite français Desbillons, qui jouissait de l'hospitalité généreuse de l'Electeur depuis la suppression de son Ordre en France***) ; il connaissait déjà ses fables latines et l'appréciait hautement comme écrivain. L'officier dont le jeune Luxembourgeois avait fait la connaissance lors de son entrée en ville le conduisit au théâtre où il vit un drame : *der Sturm von Boxberg*, qui semble avoir été une imitation du *Goetz von Berlichingen* de Goethe. Elle plut beaucoup à Merjai, quoiqu'il ne comprit qu'imparfaitement la langue allemande.

Déjà à Mayence, il avait écrit au religieux Abraham GILSON d'Orval pour obtenir une lettre de recommandation auprès de Joseph Fratrel,

*) Charles-Théodore de Wittelsbach, Electeur du Palatinat bavarois, 1724—1799, prit pendant la guerre de succession d'Autriche le parti de la France. Grand Mécène, il fonda en 1757 à Mannheim une académie des arts, en 1767 une académie des sciences, en 1770 une société pour l'encouragement du théâtre allemand. Il attira de nombreux artistes de tous les pays à Mannheim et à Heidelberg et publia en 1766 un édit de tolérance. Ayant hérité en 1778 la Bavière, pays qu'il n'aimait pas, il entra en négociations avec la cour de Vienne pour l'échanger contre les Pays-Bas autrichiens. Ce projet échoua grâce à l'intervention de Frédéric de Prusse. Charles-Théodore peut être considéré comme un des meilleurs parmi les petits princes allemands de l'époque.

**) Sur cette bibliothèque qui était une des plus belles bibliothèques princières de l'époque, voir Milkau, III, 493—495.

***) François-Joseph Desbillons, 1711—1789, se retira en Allemagne après avoir refusé en 1762 de prêter un serment que le gouvernement français avait imposé aux jésuites. Ses fables latines parurent en de nombreuses éditions. La bibliothèque qu'il possédait à Mannheim était considérée comme une des plus belles bibliothèques privées de l'époque.